

A lire

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **75 (1987)**

Heft [6-7]

PDF erstellt am: **26.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278364>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

A lire

Famille, je te hais

Courageuse Pierrette Sartin : s'il est vrai que l'exhumation des racines familiales, en tant que genre littéraire, consiste souvent en un mélange d'horreur et de guimauve, il est rare qu'une saga autobiographique atteigne le degré de noirceur de celle qu'elle nous présente depuis 1982, avec la publication successive de trois volumes, dont le dernier vient de paraître*.

Courageuse Pierrette Sartin parce que, quels que soient les griefs que l'on peut avoir envers ses parents, grands-parents, frères et sœurs, nous avons tou-te-s besoin de sauver quelque chose de ces êtres, qui ont au moins le mérite d'être une partie de nous-mêmes, de nous rattacher à eux par un fil, aussi tenu soit-il, de solidarité. Pierrette Sartin, elle, ose trancher ce fil, ose jeter une lumière impitoyable sur la médiocrité, l'avarice et l'étroitesse d'esprit des personnages qui ont peuplé son enfance.

Entendons-nous : ses livres ne sont pas des règlements de comptes. Ils ont, pour le plus grand plaisir de lectrices et lecteurs, toutes les qualités de la vraie littérature, et la description de la misère morale qui règne à Granchaix, petite ville de la province française où ont vécu l'arrière-grand-mère, les grands-parents et les parents de l'auteure leur donne les dimensions d'une fresque de mœurs qui va bien au-delà de la condamnation d'une famille.

Pourtant, cette famille-là cumule toutes les bassesses. **L'or de Mathieu Gaumard** est le dernier volume paru, mais le premier selon l'ordre chronologique des faits racontés. C'est le récit de la vie du grand-père de l'auteure : véritable paragon de laideur intérieure, ayant pour but unique dans l'existence l'accroissement et la conservation de sa fortune, c'est un homme incapable d'amour, ni envers sa femme, qu'il opprime jusqu'à ce qu'elle s'échappe avec un autre, ni vers ses filles, qu'il méprise au point de tromper ses futurs gendres sur leur dot, ni envers la compagne de ses dernières années, avec laquelle il forme un couple sordide, acharnés qu'ils sont tous deux jusque sur leur lit de mort à se dépouiller mutuellement.

Quant aux filles de Mathieu Gaumard, dont la mère de Pierrette Sartin, elles n'ont rien à envier à leur père : elles forment un trio de harpies stupides et incultes, dévorées par la jalousie et la cupidité.

De l'air, de l'air ! — (sl)

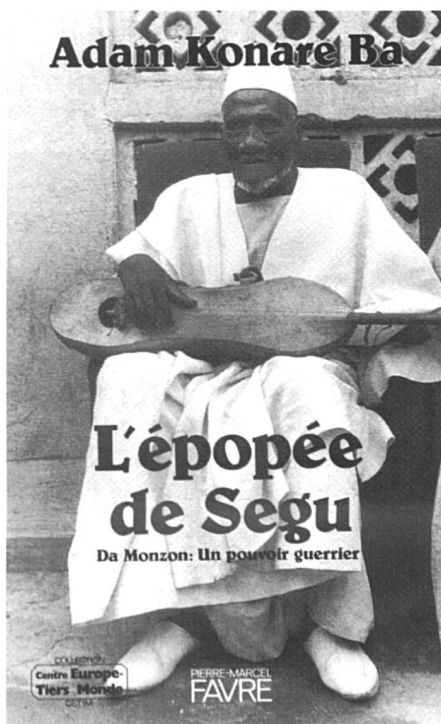
* — *Souvenirs d'une jeune fille mal rangée*, 1982.

— *Un enfer bien convenable*, 1983.

— *L'or de Mathieu Gaumard*, 1987.

L'autre face de l'histoire

L'*Épopée de Segou**, est tout d'abord un livre d'histoire, qui traite d'un royaume des bords du Niger, au centre du Mali. Les faits sont soigneusement présentés, avec bibliographie, indication des sources, tableaux synoptiques, cartes des ethnies et chefferies. L'auteur diplômée de l'Université de Varsovie, enseigne à Bamako.



Mais c'est aussi une réflexion sur l'histoire et les motivations de ceux qui l'écrivent. Ce que veut Adam Konare Ba, c'est restituer à son pays son passé précolonial, sa grandeur de l'époque — début du XIXe siècle — où, indépendant, il jouissait d'une économie florissante, car il était le passage obligé pour les caravanes traversant l'Afrique du nord au sud ou du Sénégal au Nigeria pour le commerce de l'or, du sel ou des esclaves. Cet aspect de l'histoire a été occulté dans les livres de l'époque coloniale, car l'histoire, malgré tout, est écrite en fonction du présent et du pouvoir qui le domine. Si l'on veut aller au-delà, il faut recourir à d'autres sources comme la tradition orale, si forte en Afrique.

L'*Épopée de Segou*, c'est enfin, à travers la personnalité de Da Monzon, la peinture et l'analyse d'un pouvoir conquis et conservé par la ruse et la force. Le règne de Da Monzon se situe à la charnière entre l'apogée de Segou et le déclin, qui commence avec l'arrivée en Sierra Léone des Anglais, avec qui Da Monzon va trafiquer, et qui s'achève avec la conquête française. Par son goût immodéré du pouvoir et sa cruauté, Da Monzon sort des normes, et peut-

être est-ce pour cela qu'il est devenu un personnage presque mythique dans la mémoire collective des Maliens. Dans quelques chapitres, Adam Konare Ba essaie de la faire revivre non dans la langue de l'historienne, mais dans celle des conteurs africains. Ce n'est pas un livre féministe, mais c'est bien le livre d'une femme. Elle cherche à compléter l'histoire officielle en recourant à d'autres sources. Sa démarche est inspirée par l'expérience de l'oppression, non celle de la femme par l'homme, mais celle d'une nation par une autre. — (pbs)

* Ed. Pierre Marcel Favre, Lausanne, 1987

Malade du temps

« A la limite, il aimait presque son handicap qui lui permettait, selon lui, de percevoir les gens au-delà de ce qu'ils étaient au moment présent, même si socialement cela pouvait lui jouer d'affreux tours et qu'on l'étiquetait alors de fou. » Comment perçoit-on le moment présent, indépendamment des événements passés où l'on a dit les mêmes mots et fait les mêmes gestes, indépendamment de l'avenir que l'on entrevoit déjà ? Pour Raymond, le personnage central de ce livre*, il y a une réponse médicale : il doit prendre religieusement ses gouttes chaque matin, sous peine de divaguer dans son temps à lui qui n'est pas accepté. Il nous décrit ses activités d'instituteur, ses promenades en montagne... De temps en temps, une prémonition, une visite qui ressuscite le passé viennent troubler cet équilibre. Un jour, il décide de rompre cet esclavage médical, expérience douloureuse qu'il entreprend avec la complicité de la montagne. Le paysage suisse assure permanence et solidité à cette narration au style clair. — (olg)

* Paule-Andrée Scheder, *Les jours en pièces*, Editions de la Thièle, 1986.

Rectificatifs

Deux erreurs se sont glissées dans le compte rendu de l'ouvrage de Monique Tornay « *Noir continent* » paru dans les pages consacrées au Salon du Livre dans notre numéro de mai 1987.

D'une part, ce livre n'évoque pas le Zaïre, mais le Burundi. D'autre part, le « *Livre d'heures* » auquel il était fait allusion dans l'article n'évoque pas le souvenir du frère, mais du père. Que l'auteure trouve ici l'expression de nos regrets pour ces imprécisions.

Dans l'interview de Gret Haller parue dans le numéro de mai, il fallait lire, à la dernière phrase : « ... je pense maintenant que la liste de femmes est un instrument plus efficace... ».